Deuxième Année. — N° 61. Hebdomadaire — Le Numéro : 10 c Samedi 18 Juin 1870.

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

Directeur : DENIS BRACK

ABONNEMENTS ;
Trois mois, 2 fr. — Six mois, 4 fr. — Un an, 8 fr.

LYON
7, *rue Quatre-Chapeaux*, 7

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 13 *juin*. — Hier, au Vatican, Moïse a vociféré contre le scandale actuel de Bruxelles... a *éreinté* Langrand-Dumonceau, comte apostolique et romain par bref signé du pape, confident de Pie IX, etc ..

Il a demandé qu'on exterminât tous ces écumeurs d'affaires, que chacun se chargeât de son frère, de son ami, de son proch...

« N'ai-je pas, s'est-il écrié, donné cet exemple à propos du veau d'or? »

NAZARETH, 11 *juin*. — Ce matin, Jésus nous a dit : « *En quelque ville que vous entriez, mangez ce qu'on vous présentera..* « LUC. »

Bon!... Plus d'abstinence! plus de carême!...

ATHÈNES, 15 *juin*. — Viens de voir ancien dieu Bacchus... il affirme être mort et ressuscité après trois jours dans hémisphère inférieur...

« Demandez à mes anciens prêtres... » a-t-il dit.

De plus, il soutient avoir été admis dans légendes catholiques sous nom *saint Bac!...*

HIPPONE, 12 *juin*. — Evêque Augustin prépare homélie où condamnation énergique du culte des saints!

Si son opinion est adoptée, que de métaux à refondre!... Que de bois à jeter au feu!...

ILE D'AMBOISE, 14 *juin*. — Femmes de ce pays accouchent sans peine et sans douleur...

Femmes des Ostiaks aussi...

Un coup de canif dans la loi du péché originel!...

—

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 16 *juin*. — On continue à se battre dans assemblées conciliaires...

Théophile, évêque d'Alexandrie, les yeux sanglants, les lèvres écumantes, s'est précipité sur le vieil Ammonius et à souffleté ce vénérable prélat, en criant :

« *Hérétique!...* HÉRÉTIQUE!... HÉRÉTIQUE!... »

On se serait cru au IVe siècle, à un concile de Tyr ou de Jérusalem!

— 17 *juin, matin*. — Saint Paul tonne, en plein concile, contre l'*homme de péché*, contre cet *enfant de perdition*... QUI VEUT SE FAIRE PASSER POUR DIEU!...

Pour peu que cela dure, le comte Mastaï finira par être *excommunié*...

(*Agence indépendante*.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

—

LANTERNE MAGIQUE

—

Boum! Boum! Boum!...

Approchez, mesdames et messieurs, approchez, inclinez la tête, plongez vos regards dans les verres de ma lanterne magique.....

Vous y verrez, dans toute la splendeur de ses pompes, la solennelle procession de la FÊTE-DIEU, qui, chaque année, se fait dans la Mecque catholique, dans la grande Rome, la Rome de Jésus et de Jupiter, de la Vierge et de Vénus, de la vénérable louve et de la sainte colombe, des Papes et des Césars.....

Cette superbe représentation vous rappellera les THÉORIES des Grecs, Egyptiens et autres peuples non moins antiques, où l'on promenait aussi, à bruyant orchestre, les images des grands et petits dieux... Bref, c'est le spectacle, en une seule, de toutes les processions passées, présentes et futures!...

Et cela ne coûte que dix centimes, deux sous... Approchez donc, voyez, admirez!...

Boum! Boum!...

***

Attention!...

Ce premier tableau représente un temple. Est-ce un temple de Thèbes ou d'Athènes? est-ce le temple de Salomon? peu importe... Celui-là s'appelle l'église de *Sainte-Marie-Majeure!...*

L'homme en haillons, que vous devez apercevoir près du grand portail, est un moine mendiant... Il ne s'est pas enivré depuis vingt-quatre heures... mais, en roulant son rosaire, il savoure la revanche que va lui permettre la bonne recette de cet auguste jour...

Attention!... La procession va commencer...

Boum! Boum! Boum!...

Voilà la bannière!... Remarquez ce Christ gigantesque... Traits livides... plaies saignantes!... Comme c'est beau!... Le jeune homme qui la porte est un zouave pontifical, né à Lyon même!... Saluez!...

Boum! Boum!...

Le visage de ce glorieux compatriote ne vous semble-t-il pas resplendir de tous les feux de l'amour divin?... C'est qu'avant l'office il a copieusement déjeûné chez un *monsignor* de ses amis!...

Le premier, à droite, portant un cierge, est auteur de trois banqueroutes frauduleuses... Il a été promu aux fonctions de *fidei-commissaire* de la Compagnie de Jésus... Tout en chantant les litanies, il calcule la valeur du dernier héritage recueilli.

Derrière lui marche un épicier qui, le matin même, a consciensement mélangé, par quart, de la chicorée au café qu'il débite...

Autre tableau... Remarquez ce vieillard qui courbe tant l'échine... Comme il a l'air d'être en proie à une contrition parfaite!... En effet, on lui a promis des secours, s'il se montre d'une piété très-édifiante...

Au second plan, à gauche... Un beau jeune homme, au teint basané, qui égrène un long chapelet... c'est un chef de bandits... il prie le Seigneur, la Vierge et tous les saints afin que le riche voyageur, que ses compagnons attendent dans la montagne, ne modifie pas son itinéraire... il est venu, lui, à cette cérémonie pour se rendre compte des richesses de cette église et juger si cela vaut la peine d'une effraction...

Boum! Boum!...

***

Voilà, voilà la Madone resplendissante de pierreries!...

Distinguez cette jeune fille, au regard angélique, qui soutient de sa main blanche et mignonne un des glands d'argent... Ne vous semble-t-elle pas chercher des yeux l'élégant cavalier qui, chaque dimanche, la suit de loin, quand elle se rend à la messe?...

Avec quelle piété profonde cette femme, aux vêtements délabrés, contemple la Madone!... Ah! elle réfléchit qu'avec le prix de ces diamants inutiles qui étincellent au soleil elle serait pour toute la vie, elle et ses enfants, à l'abri de la misère...

Laissons défiler au plus vite toutes ces bossues, boîteuses, contrefaites, femmes immangeables... Elles ont la vocation religieuse!...

Ah! voici la belle Mariana... son mari porte le dais... Au premier détour de rue, elle se glissera dans une allée... elle a un rendez-vous...

Connaissez-vous les matrones romaines? Cette grande, au visage si grave, si recueilli, combine une bonne calomnie pour ruiner la réputation de sa meilleure amie qui lui dispute la présidence d'une *Société de bienfaisance...*

A quelques pas, cette excellente amie prépare une manœuvre identique...

Sur la ligne opposée, vous devez voir une noble dame, magnifiquement parée, fardée... Elle vient de faire la quête à l'église... Elle est radieuse... Elle est persuadée d'avoir achevé la défaite de *Monsignor* X... Certain donc est le poste élevé qu'elle ambitionne pour son mari!...

Boum! Boum! Boum!...

***

Passez, nonnettes... Passez, nonnains... on vous connaît assez, vilains masques!... Passez tous, hommes noirs, passez vite... vos cœurs et vos reins ont été suffisamment sondés!...

Boum! Boum!... Redoublez d'attention!... Voici les prélats, les prélats du concile!... Ce ne sont que nez *en compote*, ce ne sont qu'yeux *au beurre noir!...* Cette série de tableaux vaut, à elle seule, les deux sous... De quels regards sanglants ils se mesurent!... Ne dirait-on pas de vieux loups qui vont s'entre-dévorer? Boum! Boum!...

Ce grand maigre, allongé de la tiare des pontifes païens, rêve, en chantant son *Salutaris*, au rouge chapeau de cardinal...

Cette grosse et grasse Eminence, qui s'appuie sur cette crosse renouvelée du bâton des antiques augures, suppute les jours que peut raisonnablement vivre encore Celui qui s'avance, s'avance, s'avance...

Boum! Boum!...

Deus, ecce Deus!... C'est lui, l'homme fait DIEU!... C'est lui, le Grand Lama d'Occident!... Autour de lui, l'encens s'élève et flotte en nuages légers...

Assurément, le parfum de l'encens est doux. Mais qu'on se presse... l'heure du dîner approche...

Boum! Boum! Boum!...

***

Pour couronner ce sublime spectacle, j'ai l'avantage de vous offrir, mesdames et messieurs, un tableau remarquable par son ingénieux mécanisme...

Il représente la *Femme au ballon...*

La voyez-vous!... Quel port souverain!... Légère et aussi court-vêtue qu'une statue de la *Vérité sortant du puits*, elle fait rouler sous ses pieds agiles un ballon multicolore comme l'habit d'un arlequin!...

Elle s'arrête... Que lisez-vous sur ce ballon?

RELIGIONS... — C'est cela même... Voyez, voyez... Immobile, du pied droit elle presse, presse le ballon... Le voila qui éclate comme une bulle de savon... Qu'en reste-t-il?... Il ne contenait qu'un peu d'air!...

Dans le fond du tableau, un soleil se lève, monte... il éblouit... A ses rayons, ne distinguez-vous quelques caractères sur le front de cette femme souveraine?...

— LA LIBRE-PENSÉE...

— C'est cela même... Ce dernier tableau, mesdames et messieurs, est pour vous remercier...

A d'autres...

Boum! Boum! Boum!...

J. LEBRULÉ.

AU PIED DU MUR

—

LES MARTYRS

—

J'ai eu le courage de lire d'un bout à l'autre la dernière lettre écrite de Rome par le capucin Veuillot.

Plaignez-moi, ô mes frères en libre-pensée! Le rude métier d'écrivain exige quelquefois de ces dévoûments.

L'enthousiasme du saint homme ne connaît plus de bornes et atteint jusqu'au lyrisme le plus échevelé.

Il a vu consacrer Mgr Ridel, nouvel évêque de Corée, dans la grande basilique du Vatican, avec toute la pompe imaginable, rehaussée par la présence d'un grand nombre de Pères du concile, et il nous fait la description de cette cérémonie avec les plus brillantes couleurs de sa palette...

Il finit par s'écrier : « Oh! que l'Église est grande, et que je trouve mon sort heureux d'avoir été appelé à la contempler d'ici!

FEUILLETON DE L'*EXCOMMUNIÉ*

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

DES TORCHES! DES TORCHES!

Aussitôt un flux et reflux terrible se produisit dans cette immense foule, principalement vers la partie qui s'étendait du pied de la *Croix* aux remparts.....

Bientôt se formèrent dans tous les sens mille courants se croisant, se heurtant, se refoulant les uns les autres.....

Et cela au milieu d'un tumulte inexprimable de cris, de clameurs de toute nature.....

— Nous sommes perdus! v'là les gendarmes!.....

— Non, ce sont des dragons!.....

— Écoutez!..... on va charger à la baïonnette!.....

Allons enfants de la patrie.
Le jour de gloire.....

— Au secours!..... on m'étouffe!.....

— Ah! mon Dieu!..... *sub tuyon præsidion confugibus.....*

— Les v'là! les v'là!.....

— Sauve qui peut!.....

***

Cependant, le *Battandier* et quelques-uns de ses amis s'étaient élancés sur les marches de la *Croix* pour se rendre compte de la situation.....

Du côté de la montée *Saint-Sébastien*, on voyait scintiller une foule de baïonnettes...

Dans la *Grand'Côte* s'engouffrait un torrent humain.....

— Voyez-vous, criait le jeune Comard, les Lyonnais qui ont la colique!..... Quelle courante!.....

Le grand bruit des chevaux qui avait fait résonner le *Plateau* dans la direction de la citadelle, avait diminué peu à peu en se rapprochant.....

Et déjà de ce côté, à l'extrémité de la place, se dessinait une ligne épaisse de cavaliers dont les montures piaffaient en avançant lentement, et faisant reculer la foule.....

— Ah! ah!..... il paraît que *la mouche* a demandé du renfort!..... Eh bien! nous allons voir.....

— Nous ne verrons rien du tout, Frangin..... En voilà assez pour ce soir, il faut se retirer.....

— Se retirer!..... Ah! c'est vous qui me dites ça, M. Aubert!..... Moi, je ne suis ni maire ni adjoint..... Faites votre métier, moi je ferai mon devoir!.....

— Le devoir d'un bon citoyen est.....

— Ah! vous croyez que nous avons peur de quelques *bancals!*..... Mais nous n'en ferons qu'une bouchée, de vos culottes de peau!.....

***

Durant cette altercation, s'étaient rapprochés de la *Croix* un grand nombre d'ouvriers, tous réputés les plus MAUVAISES TÊTES du *Plateau*.....

Au reste, ils ne gênaient point pour approuver et encourager énergiquement le *Battandier*.....

Cette querelle s'échauffait de plus en plus.....

Le commissaire de police Moutardier y mit fin en prenant à part M. Aubert; après quelques paroles échangées, tous deux se dirigèrent à travers la foule tumultueuse, vers le détachement de hussards.....

Car c'étaient des hussards qui arrivaient... les dragons ne grimpèrent à la *Croix-Rousse* que le lendemain; quant aux gendarmes, que quelques-uns avaient cru apercevoir, nous les retrouverons en temps et lieu.....

Bientôt, on remarqua que le mouvement des hussards s'était arrêté.....

***

Après le départ du maire et du commissaire, on vit le prudhomme Chaboud, dont l'influence était considérable dans la ville,

Après ce trait, on peut tirer l'échelle.

Pendez-vous, messieurs les tartineurs du *Courrier de Lyon;* vous n'allez pas à la cheville de votre modèle de la capitale,

Vous êtes tout bonnement ridicules. Mais les sauts de tremplin du pître Veuillot touchent presque au sublime.

On ne sait vraiment ce qu'il faut admirer le plus, ou de l'aplomb de cet acrobate ou de la... naïveté des gobe-mouches qui se repaissent de ses élucubrations insensées.

Mais ce n'est point de cela qu'il s'agit.

A propos du nouvel évêque de Corée, Veuillot nous parle avec emphase de la glorieuse tâche que nos missionnaires vont accomplir dans ces contrées lointaines, au milieu de ces peuples barbares, pour y répandre la parole de Dieu en bravant les privations, les fatigues et la mort.

« Tous ces hommes sont d'avance voués au martyre, dit-il; mais, animés d'une foi vive, ils y marchent avec ce calme et cette sérénité qui sont le privilége de notre *sainte religion de justice et de vérité.* »

Et d'abord, examinons un peu si la tâche de nos missionnaires est réellement si glorieuse qu'on veut bien le dire.

Pour première condition, il faudrait qu'elle fût utile, et c'est ce que nous nions.

Utile en quoi? Quelle vérité nouvelle allez-vous enseigner?

En Corée, par exemple, le boudhisme est la religion dominante; or, c'est du boudhisme que sont nées toutes les religions du globe, et principalement la nôtre, qui n'en est plus qu'une copie affaiblie, mutilée et même corrompue.

Les Coréens, comme la plus grande partie des habitants de l'Inde, reconnaissent *un dieu en trois personnes.* Ils ont même leur *Jezeus Christna*,, né de la *vierge Devanaguy*, et dont l'avénement avait pour but de régénérer le monde, selon la promesse faite par le Créateur à *Eva*, la première femme.

La lecture des Védas, ou livres sacrés de l'Inde, imparfaitement traduits, avait déjà fait soupçonner cette identité aux philosophes du XVIII[e] siècle. Mais un ouvrage récent, écrit par un magistrat de Chandernagor, M. Louis Jacolliot, ne laisse plus subsister le moindre doute à cet égard.

Nos missionnaires n'ont donc rien à apprendre aux habitants de la Corée.

Mais en fût-il autrement, et leur dieu n'eût-il aucune parenté avec le nôtre, que ce ne serait pas la peine d'en changer. Nous estimons que tous les dieux se valent, et nous ne voyons pas ce que gagneraient les Coréens à troquer leurs idoles à trois têtes et à six bras contre des médailles du pape, des chapelets, des crucifix et des scapulaires.

Il n'y a pas de différence entre une erreur et une autre erreur.

Si les peuples de la Corée sont plus malheureux que ceux de l'Occident, — ce qui est au moins douteux, — ce n'est pas à leur dieu qu'il faut s'en prendre, mais à leur ignorance. En ce cas, envoyez-leur des savants et non des théologiens.

Quant au calme et à la sérénité des martyrs de *notre sainte religion de justice et de vérité*, c'est un vieux cliché bien usé et qui a été réfuté cent fois.

Depuis que les chrétiens sont devenus puissants, ils ont fait beaucoup de martyrs parmi leurs adversaires; on les compte par centaines de mille rien que dans la croisade contre les Albigeois. Chez eux, au contraire, ils sont extrêmement rares. Si, dans leurs excursions aventureuses, les missionnaires perdent un seul des leurs, toute la catholicité jette les hauts cris et voudrait voir l'Europe entière s'armer pour punir un pareil forfait. En tout cas, elle les canonise.

Mais soit, je l'admets, vous avez des martyrs, beaucoup de martyrs. Mais qu'est-ce que cela prouve? L'excellence de la religion? Pas le moins du monde.

La science et l'industrie ont aussi les leurs, et qui sont autrement intéressants que les vôtres. Et l'armée, qu'en pensez-vous? Est-ce que ce ne sont pas aussi des martyrs, ces obscurs soldats qui tombent sur les champs de bataille?

La gloire, direz-vous.

Oui, la gloire du chef; la gloire d'Alexandre et de César. Mais pour le soldat, l'oubli...

Non ce n'est pas la gloire, c'est le devoir.

Le devoir, voilà le plus grand, le plus noble mobile de l'humanité, celui qui enfante le véritable héroïsme.

Votre fanatisme religieux n'en est que la parodie.

Donc, vos missions, en Corée ou ailleurs, n'ont aucune utilité et vos rares martyrs ne méritent pas le moindre éloge.

Il y a mieux, nous doutons que ces missions obtiennent tout le succès que vous leur attribuez.

Je me représente facilement ce qui arriverait en France si quelques chinois venaient nous enseigner la morale de Confucius.

S'ils avaient les mains bien garnies et qu'ils fussent un peu recommandés aux autorités, ils se verraient bientôt entourrés de gens sans convictions et sans valeur, de badauds, de curieux et de mendiants, comme il y en a partout, et ils ne tarderaient pas à se trouver au centre d'un groupe assez important qui y trouverait son intérêt.

Mais ils ne fonderaient rien de solide et de durable avec de tels éléments.

Il doit en être de même pour vous.

M'objecterez-vous que les conversions que vous opérez à l'étranger sont plus sincères, que l'intérêt n'y entre pour rien et que vous n'employez pour les obtenir d'autres moyens que votre éloquence?

Soit. En ce cas où passent tous ces petits millions récoltés en Europe au nom de cette œuvre, et dont notre bonne ville de Lyon paie une si large part?

Ou ils servent à convertir momentanément quelques barbares, et je trouve que c'est cher; ou ils servent à autre chose, et alors on trompe le public.

Qu'on choisisse.

Voilà quelques-unes des nombreuses réflexions que m'a suggéré le dithyrambe de Veuillot en l'honneur de M. Ridel, nouvel évêque de Corée et futur martyr.

PIERRE LAGARGUILLE.

Le dernier numéro du JOURNAL AMUSANT, entièrement consacré à Lyon, a obtenu un éclatant succès. Il est entre les mains de tout le monde, et l'on ne s'aborde plus qu'en se demandant si l'on a remarqué telle ou telle chose dans cet immense et fidèle panorama.

Car ne n'est pas seulement la presse lyonnaise que notre spirituel compatriote Gilbert RANDON passe en revue. Nos sites, nos monuments, nos costumes, nos mœurs et les célébrités les plus disparates semblent s'y être donné rendez-vous; ils s'y dressent les uns en face des autres, ils s'y coudoient dans le plus pittoresque et le plus étrange amalgame. Jamais le crayon ferme et souple du caricaturiste, l'esprit satirique et gaulois du *gone de Saint-Georges* n'avaient été si féconds et si riches, si comiques et si vrais, si narquois et si profonds.

Il y a là telle charge qui vaut un portrait de maître et qui arrache cette exclamation invariable : — Ah! que c'est bien ça! — et telle annotation qui rappelle le beau temps de Gavarni et de Cham.

Les charges d'Arlès-Dufour, Méra, Tony Révillon, Isidore Voland, Labaume surtout sont d'une ressemblance frappante.

Et ce pauvre roi des animaux, ce vigoureux lion accroupi sur les dalles du bas-port de la Saône et qui sert de frontispice, est-il assez endormi, affaissé, avachi sous le poids de cette myriade de corbeaux, cafards, insectes et rongeurs de toutes sortes qui ont fait élection de domicile sur sa puissante croupe et dans sa crinière luxuriante!

Comme on ne comprend pas de suite ce que cela veut dire!

Bravo, Randon, et merci!

Les Lyonnais ne sont pas ingrats. Ils ont, comme vous, la mémoire du cœur.

P. L.

LETTRES PARISIENNES

Ad majorem dei gloriam.

Cher citoyen,

J'ai voulu, ces jours derniers, relire la vieille histoire dans les vieux auteurs, et je m'en félicite joliment. Que de perles retrouvées, si vous saviez! que de merveilles oubliées! Je reviens à peine, il est vrai, d'une étappe douloureuse à travers les massacres de religion, la Saint-Barthélemy, les Dragonnades..... Mais il y a là trop de sang, trop de larmes pour traverser en philosophe, en critique, ces gigantesques hétacombes, — en trente ans, deux millions de cadavres, en Allemagne, — je crois, d'ailleurs, que le proverbe latin a quelque peu raison : *Maxima in minimis.* Les plus grands enseignements ressortent des plus légers évènements.....

Vous allez en juger :

Vous connaissez Bernard Palissy, l'illustre potier du XVI[e] siècle. Vous savez qu'en 1588, à l'âge de 79 ans, il avait été arrêté et enfermé à la Bastille..... Le pauvre diable était protestant. Vous comprenez?

Son procès, — miracle extraordinaire, — avait, grâce à la protection intelligente du duc de Mayenne, traîné en longueur. Mais les prêtres étaient las d'attendre, — *Aimez-vous les uns les autres*, — et le dévot Henri III se vit un jour obligé d'aller, entre deux processions, prévenir charitablement le criminel, je veux dire le protestant, que messire le bourreau allait le pendre, à moins qu'il ne le brûlât.

Ecoutons le solide historien D'Aubigné.

« Mon bon homme, dit le roi à Palissy, il y a quarante-cinq ans que vous êtes au service de la reine, ma mère et de moi. Nous avons enduré que vous ayez vieilli en votre religion parmi les feux et les massacres. Maintenant, je suis tellement pressé par ceux de Guise et mon peuple, — lisez : *Les Jésuites*, — qu'il m'a fallu, *malgré moi*, mettre en prison deux pauvres femmes et vous. Elles seront brûlées demain, et vous aussi, si vous ne vous convertissez.

« Sire, répondit Bernard, le comte de Maulevrier vînt hier, *de votre part*, pour promettre la vie à ces deux sœurs, *si elles voulaient vous donner chacune une nuit.* Elles ont répondu qu'encore elles seraient martyres de leur honneur, comme de celui de Dieu. Vous m'avez dit plusieurs fois que vous aviez pitié de moi; mais moi j'ai pitié de vous, qui avez prononcé ces mots : *J'y suis contraint.* Ce n'est point parler en roi. Ces filles et moi, qui avons part au royaume des cieux, nous vous apprendrons le langage royal: ni les Guisarts, ni vous ne sauriez contraindre un potier à fléchir les genoux devant les statues, parce que je sais mourir. »

Cette sublime apostrophe déconcerta Henri, et Bernard Palissy évita le bûcher... En 1590, il mourut de misères et de torture dans un cachot de la Bastille.

Les deux femmes, filles de Jacques Foucaud, procureur au parlement, *n'ayant pas voulu donner au roi chacune une nuit*, furent brûlées vives, pour la plus grande gloire de Dieu.

Concluons maintenant. — Dieu étant dieu, est *forcément*, *fatalement*, *inévitablement* l'incarnation de la justice et de l'immortalité. Ces majeures, les prêtres eux-mêmes les ont établies.

Mais, si Dieu a agréé l'assassinat de ces deux femmes et de Palissy, accompli en son nom; — si Dieu a accepté que la mémoire de ces victimes fût profanée, honnie, et que la mémoire des assassins ensoutanés fût honorée, glorifiée à cause même de l'assassinat, Dieu a laissé tomber sa justice dans les cendres du bûcher.

Donc, voilà Dieu décapité, démoli.

Loyola va me répondre que les innocents peuvent être frappés ici-bas, et que les souffrances terrestres sont l'épreuve indispensable qui doit leur ouvrir la vie éternelle.....

A merveille, je vous attendais là. Dieu a donc, vous l'avouez, — momentanément caché sa justice dans sa poche, afin de l'en retirer à l'heure du jugement dernier. Mais alors son immortalité, où est-elle?..... Cette immortalité essentielle, indispensable à Dieu!.....

Eh! elle est avec sa justice, au bout d'un goupillon.

Ce raisonnement, la logique le nomme : SILLOGISME.

Si vous trouvez, dans une faculté de l'univers, un théologien capable de le refuter, je m'engage sur l'honneur à troquer ma redingotte d'athée contre n'importe quelle soutane.

CASIMIR BOUIS.

Les Curiosités de l'Inquisition.

(Suite et fin.)

Lacordaire avait rejeté l'erreur de l'Inquisition sur la barbarie du Moyen-Age...

Un chanoine d'Angers, un abbé Morel s'est trouvé, qui ne veut pas accepter pour le XII[e] siècle une pareille injure :

L'Inquisition, dit-il, est de tous les temps, elle a commencé avec l'Évangile et ne finira probablement qu'avec l'Évangile.

Savez-vous où il faut en chercher l'origine? Savez-vous quel est le pape, le grand inquisiteur qui, le premier, l'a portée dans l'Église de Jésus-Christ et qui l'a le premier appliquée?

Il faut remonter jusqu'à saint Pierre, jus-

---

des travailleurs, s'approcher de Frangin..... il l'exhorta au calme, à la prudence.....

Puis, s'adressant à tous : « Mais vous n'y songez pas, mes amis!..... alors que nos femmes et nos enfants encombrent la place et les rues!..... Ah! ça serait un fameux gâchis!..... croyez-moi, allons nous coucher,..... »

Le *Battandier* descendit..... Ses amis l'entourèrent..... on parut se concerter.....

Tous ne tardèrent pas à se disperser dans la foule.....

A partir de ce moment, la masse populaire diminua rapidement.....

Il était environ dix heures et demie.....

Une multitude de curieux se dirigèrent vers la rue de Margnole.....

Mais une escouade de gendarmes et autres policiers avaient mis à profit l'incident qui avait concentré la foule sur la *Grand'Place*; facilement, ils étaient venus à bout de faire évacuer la rue, et tous les aboutissants étaient solidement gardés..... impossible d'arriver soit par la *Boucle*, soit par la ruelle Mailly, soit même par la petite rue de la Claire.....

Or, de toutes parts, on entendait résonner des débris de la chanson du *Diable de Margnole*.....

* * *

ONZE HEURES. — Du côté de la montée Saint-Sébastien les baïonnettes ont disparu.....

Au loin, vers les Chartreux, se perd insensiblement le bruit de l'escadron de hussards qui rentre dans ses quartiers.....

Dans la *Grand'Côte*, quelques cris, quelques huées, quelques chants..... ce sont les derniers curieux qui descendent vers Lyon.....

Sur la Grand'Place, à peine deux à trois centaines de personnes qui, par groupes, causent bruyamment.....

ONZE HEURES ET DEMIE. — Plus de femmes, plus d'enfants sur la Place, ni dans les rues de plus en plus solitaires.....

Sous les arbres, sur tous les bancs, des ouvriers de tout âge, qui causent à mi-voix.....

D'instant en instant, un nouveau venu..... on l'entoure..... il a l'air de donner des renseignements.....

* * *

Vers minuit, quinze à vingt hommes débouchent de la rue des Fossés..... l'un d'eux porte un énorme paquet qui ressemble à une botte de paille.....

Frangin le *Battandier* est avec eux.....

A leur approche, les groupes s'agitent, se concentrent.....

— Eh bien! quoi de nouveau, les enfants? dit le *Battandier* en arrivant.....

— Rien ne bouge vers les portes.....

— Une vingtaine de policiers dans la rue de Margnole.....

Un jeune homme accourt tout essoufflé..

— Tiens!..... c'est *Pot-à-Colle*!....

On se rappelle sans doute que ce bizarre sobriquet appartenait à un robuste garçon de dix-huit ans, le jeune Rambaud, fils d'un jardinier de la rue de Margnole..... On se rappelle aussi que c'est par la fenêtre de sa petite chambre que le *Battandier* avait pu pénétrer dans la fameuse *Providence*.....

— Frangin est-il ici? s'écria tout d'abord notre ami *Pot-à-Colle*.....

— Me voici..... Eh bien! es-tu parvenu à la voir, à lui faire signe, à lui parler? Lui as-tu remis ma lettre? T'a-t-elle.....

— Non, non, non..... Ah! bien, oui!..... il y a constamment des gendarmes et des fantassins dans la cour..... en ce moment, ils sont une trentaine..... Les fusils sont en faisceau..... seulement, tout-à-l'heure, dans le jardin, j'ai vu, causant ensemble, le Père Pacaud et le médecin Pictet qui ne démarre plus de la maison, et, ma foi, pour t'en instruire, j'ai sauté par dessus le mur dans la petite rue de *la Claire*, car je savais bien....

— Cela suffit..... il faut en finir!.....

Et se tournant vers les groupes agités et déjà bruyants, il cria d'une voix éclatante :

— Des torches! des torches!.....

G.-D. B.

(La suite au prochain numéro.)

qu'à l'Église primitive qui n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et dont la fraternité étonnait le monde.

C'est là, c'est à cette date qu'en LIVRANT DEUX COUPABLES *d'un simple mensonge*, Ananie et sa femme, AU BRAS SÉCULIER DE JÉSUS-CHRIST, *pour être non pas seulement brûlés*, mais foudroyés sans sursis, sans repentir possible, c'est là que saint Pierre a établi la peine de mort pour *un délit purement religieux*.

***

. . . . . L'abbé Morel est trop modeste sur l'antiquité du Saint-Office. Le Saint-Office est plus ancien que cela.

En douteriez-vous, par hasard ?

Lisez alors le savant traité de Louis Parama : *De l'origine et du progrès de la Sainte-Inquisition*.

Or, Louis Parama est un historien plus compétant que l'abbé Morel, plus pratique surtout, car il était archidiacre de Léon et inquisiteur de Sicile.

Louis Parama déclare que le premier hérétique fut Adam et le premier inquisiteur fut le Seigneur, qui a rigoureusement tracé dans la Genèse toutes les règles de l'Inquisition.

D'abord, il a appelé Adam par son nom, et lui a dit : *Où es-tu?* donnant ainsi le premier exemple de la citation à bref délai.

Or, Louis de Parama proclame la citation indispensable pour la validité du procès.

Ensuite, le Seigneur jugea mentalement, sur sa propre inspiration, pour indiquer aux inquisiteurs futurs qu'ils ne doivent avoir d'autre jurisprudence que leur volonté.

En troisième lieu, il couvrit l'accusé de peaux de bêtes, pour dessiner de ses propres mains le premier modèle du *San-Benito*.

Enfin, il chassa le coupable du paradis terrestre, pour léguer à l'humanité une formule de confiscation...

« *Car*, ajoute finement Louis de Parama, *les biens de la terre, sans la vertu, sont pernicieux à leurs possesseurs.* »

Et là-dessus, il invoque l'autorité d'Aristote.

***

Après avoir ainsi constaté l'origine de l'Inquisition, Louis de Parama retrouve dans les Ecritures une interminable série d'inquisiteurs :

Noë est inquisiteur pour avoir bâti l'arche ;

Sara est inquisiteur pour avoir chassé Ismaël ;

Isaac est inquisiteur pour avoir déshérité Esaü ;

Abimélec est inquisiteur pour avoir tué ses soixante-dix frères ;

Jephté est inquisiteur pour avoir égorgé sa fille ;

David, Salomon, Josaphat, Jéhu, Nabuchodonosor, les Macchabées, sont tous plus ou moins inquisiteurs, pour ceci, pour cela ;

Et Jésus lui-même...

Qui le croirait ?...

Jésus lui-même est inquisiteur pour avoir condamné Hérode à mourir de la vermine !

EUGÈNE PELLETAN.

MOUCHES & ARAIGNÉES

LA PREMIÈRE COMMUNION

C'est presque toujours les premiers jours de juin, mois des fruits et des fleurs, mois d'espérances et déjà de jouissances, mois de chaudes haleines et de savoureux parfums, que les prêtres choisissent pour faire faire la première communion aux enfants.

Aussi les voit-on fréquemment, les pauvrets ! l'esprit tout bouleversé et le cœur fort tremblant commettre bien souvent, en ce beau jour, d'affreux péchés de convoitise et même de gourmandise, hélas !

***

Dès le matin, les voilà toutes vêtues de blanc, les jeunes filles ; dans des habits brillant neufs, les jeunes garçons, avec écharpe blanche nouée au-dessus du coude... qui se rendent à l'église aux bras de leurs parents ou en procession avec leurs pensions respectives.

On les pare, on les embellit, tous ces chers enfants, car il s'agit, leur dit-on, de l'acte le plus important pour eux :

« *C'est le plus beau jour de leur vie* « *celui de leur union avec le céleste* « *époux.* »

***

Mais, de cette toilette si belle, MM. les curés et vicaires ne dédaignent pas de s'occuper, et, moi-même, j'ai entendu un prêtre dire en chaire, lors de la retraite, de quelle longueur devaient être les robes et les voiles des jeunes filles et de quelle qualité la mousseline...

« Car, ajoutait-il, il ne faut pas qu'à travers l'on puisse voir vos épaules et vos bras ; cela serait inconvenant et pourrait procurer des distractions aux jeunes gens et leur inspirer des pensées mauvaises. »

Et les jeunes filles et les jeunes gens qui écoutaient le bonhomme, de le regarder, les unes en rougissant bien fort et les autres en chuchottant malicieusement entre eux.

***

Il faut, en vérité, aller dans la *maison de Dieu* pour entendre de telles choses !

Voilà des enfants dont on développe bien maladroitement et prématurément l'esprit, et auxquels on apprend, sous prétexte de pudeur, qu'il y a du mal à ce qu'on voit des *bras nus*, que *cela peut procurer des distractions aux jeunes gens et leur inspirer des pensées mauvaises.*

Et les malheureux enfants n'ont pas encore douze ans !

***

Le jour de la cérémonie venu, l'église est pavoisée, rendue attrayante et embaumée ; tout est châtoiements et parfums...

Ces messieurs du clergé sont gais et frais rasés ; toutes blanches sont leurs aubes, et tout brillants leurs yeux ; ils sont heureux et s'épanouissent largement...

Pensez donc aux nombreux bonheurs et aux gros bénéfices que va leur donner la première communion de *ces chers enfants*. Ce sont d'abord de succulents dîners, de gracieuses visites de toutes les maîtresses de pension et de riches cadeaux offerts par les vives enfants dont leurs enseignements ont fait de jeunes filles toutes confites en momeries et marchant béatement.

Ils ont bien, vous le voyez, de quoi être joyeux et rutillants.

***

Cependant, les jeunes *fiancées* de Jésus-Christ — c'est ainsi qu'on appelle les premières communiantes et les..... comment dire pour les garçons ? ils ne peuvent pourtant pas être nommés les *fiancés* de Jésus-Christ, ceux-là — Enfin... tous ces enfants timides et bien émus remplissent la nef.

A beaucoup le cœur bat bien fort ; d'autres font un scrupuleux examen de conscience, craignant de découvrir un péché, quelque petit soit-il, dans leurs actions depuis qu'ils ont reçus l'absolution.....

Il est si difficile de se tenir en état de grâce d'après les errements catholiques, puisque le plus grand saint — toujours d'après ces bons prêtres — péche septante fois sept fois ou quatre cent quatre vingt-dix fois par jour !.....

Jugez donc combien il est impossible à un enfant de ne commettre aucun péché... catholique, pendant vingt-quatre longues heures au moins !

***

Aussi, on voit beaucoup de ces chers innocents cherchant tout éffarés un *oint du Seigneur* quelconque pour verser dans son sein les quelques petites peccadilles qu'ils ont pu commettre, et, par ce *très-pur* intermédiaire, se réconcillier avec Dieu...

Hélas ! pauvres chers naïfs.....

***

Cependant, la cérémonie commence, l'église est pleine de fidèles, d'enfants et surtout des parents des premiers communiants.

Il y a diverses places, car la pratique de l'égalité est le moindre souci de ces messieurs ; il y a des places réservées, élevées, surélevées, dans le chœur, les hauts-côtés, les différentes chapelles, etc., etc. ; le tout suivant l'importance et surtout d'après les riches offrandes données par les parents de tel ou tel enfant.

Au milieu de la nef sont rangés les héros du jour, les jeunes filles, les jeunes garçons tout contrits et le cœur battant vite.

Les sexes sont scrupuleusement séparés, bien entendu, pensez donc ! si un jeune homme avait le malheur de coudoyer une jeune fille !... aoh ! l'enfer n'aurait pas assez de soufre et de flamme pour les anéantir et les rôtir à tout jamais !...

***

Les enfants ont des cierges tous d'une égale longueur et qu'il a fallu acheter, de toute nécessité, à la fabrique de l'église : ils coûtent la bagatelle de *cinq francs*, et seront à plusieurs reprises différentes à ces messieurs les *oints du Seigneur*, car il est fortement interdit de le brûler à la cérémonie — crainte d'incendie, bien certainement.

On en allume quelques-uns, puis les enfants vont tous les déposer en un coin de l'église ou les remettre entre les mains du bedeau pour être réintégrés dans la sacristie, d'où ils ne doivent sortir qu'en un autre aussi beau jour.

Or, 300 à 500 cierges environ par cérémonie de première communiou, à 5 fr. la pièce, cela fait de 1,500 à 2,000 fr. de bénéfice net, et ce chiffre répété à cette occasion dans toutes les paroises majuscules ou minuscules de tous les pays catholiques, produit une somme assez rondelette que s'approprient impudemment les bons Pères.....

Oh ! ils s'entendent à battre monnaie, soyez tranquilles, et ils ne mourront pas de misère, ceux-là !

***

Autre tour de bâton :

Les enfants vont à l'offrande, comme cela à lieu à toutes les grand'messes, passées, présentes et même futures, hélas !...

Mais au lieu d'être libres d'y aller ou pas et de déposer suivant leurs ressources respectives, on force tous les enfants à se rendre à l'offrande en procession ; aucun n'est exempt de ce *doux devoir* ; et là, après avoir embrassé la patène, il leur faut verser leur obole dans une sébille placée devant le prêtre qui tient la patène ; or, les jours de première communion, un petit écriteau est placé devant cette sébille, et qui porte en toutes lettres : *On ne reçoit que des pièces blanches.*

C'est l'impudeur de l'exploitation montée à sa plus haute puissance...

On ne reçoit que des pièces blanches ! Va, pauvre enfant ! malheureux fils de prolétaire, triste fille de misérable ouvrière, travaillant quinze heures pour te faire vivre, va, que la misère soit dans la mansarde, que tes petites sœurs ou tes jeunes frères aient faim, que ton père soit agonisant, par suite d'affreuses privations, sur un grabat d'hôpital, que ta mère se meure d'excès de travail, qu'importe ! Il n'y a pas de pain chez toi, peut-être, *il faut de la monnaie blanche* à ces messieurs du clergé !.....

***

Enfin, les enfants reviennent de communier... leurs yeux sont baissés et leurs pas discrets, ils sont tremblants sans trop savoir pourquoi...

On leur a tant fait peur de l'enfer et de ses tisons, des flammes qui doivent brûler éternellement celui qui a fait une mauvaise communion, que beaucoup frémissent d'effroi à la pensée qu'ils ont pu peut-être commettre un sacrilége ; et il faut si peu de chose pour cela : avoir une distraction pendant qu'on ouvre la bouche pour recevoir la.....non, je veux dire l'hostie, cela suffit... l'on est damné à tout jamais...

O sainte religion de mansuétude et d'amour !.....

***

Le soir, les enfants vont tendre leurs joues pour recevoir un soufflet de la part de l'évêque, qui leur apprend ainsi, d'une manière frappante, à recevoir des injures et à digérer des insultes sans rien dire, en toute humilité chrétienne et pour la plus grande gloire de Dieu.

Ainsi se termine ce *beau jour*... par un soufflet.

PAULE MINK.

On ne rencontre dans les rues que premiers communiants.

Voici une note qu'un de nos concitoyens a dû payer à un curé de la banlieue de Paris, à l'occasion de la première communion de sa fille :

Cierge	fr.	6 50
Bandeau		2 »
Place		» 50
Pain bénit		1 »
Cadeau à M. le curé		5 »
Total...		14 »

Sans compter 50 centimes pour la quête qui a été faite pour l'entretien de l'église.

Il y avait, ajoute notre correspondant, 500 communiants.

Ce n'est pas une mauvaise journée, hein ! pour un curé de banlieue !

Je parie que Jésus et les douze apôtres ne gagnaient pas autant en un mois.

P. M.

Le Brick à Brack de la semaine

On lit dans le *Progrès de Lyon* de mardi, 14 juin :

« Le journal l'*Excommunié*, dont le rédacteur en chef est en prison en ce moment, est menacé d'un nouveau procès. Le gérant du journal M. Savigny, et les rédacteurs J. Lebrulé et Pierre Lagarguille, ont reçu

LE PÈLERINAGE

DE LA FONTAINE

SAINTE-CLOTILDE

AUX ANDELYS (*)

Vers la partie la plus déclive du Grand-Andelys s'élève un immense tilleul, à végétation splendide et âgé d'une série de siècles, dont le tronc, largement creusé, pourrait contenir une chapelle confortable. Quatre personnes réunies embrasseraient à peine la circonférence de ce tronc.

La tradition veut que cet arbre ait été planté par la reine Clotilde, quand elle vînt de Rouen à Andelys pour y faire construire un monastère. Le sentier qu'elle suivit est encore visible, assurent les bonnes gens, et *remarquable en ce que, depuis son passage, rien n'y a poussé par respect pour les traces de la sainte.*

Au pied du tilleul et baignant ses racines, se trouve la fontaine miraculeuse.

Les archéologues sceptiques veulent que ce soit tout bonnement une piscine ou nymphée gallo-romaine, les mécréants !

Les Bénédictins racontent que, pendant que Clotilde présidait aux premiers travaux de construction de son monastère, les ouvriers épuisés par la chaleur menacèrent la reine d'abandonner les travaux si elle ne leur faisait distribuer du vin.

Or, le pays n'en produisait pas, et justement cette année-là (526), les vignes avaient été partout frappées de stérilité.

Clotilde fut un instant fort embarassée ; mais une sainte soit toujours se tirer d'affaire.

La reine se mit en prière, et, aussitôt, on vit jaillir de terre une fontaine d'une beauté merveilleuse, dont l'eau délectait la vue et se trouvait agréable à boire, tellement agréable que, dès que les ouvriers approchaient cette eau de leurs lèvres, elle se trouvait changée, comme aux noces de Cana, en vin du meilleur crû !

Les ouvriers se prosternèrent devant la reine, et, la remerciant, parachevèrent de tout cœur le saint édifice.

L'eau ne devenait vin que pour eux seuls ; la légende ne dit pas si parfois ils en burent plus que de raison.

Sans doute que le miracle ne se produisait qu'en faveur des maçons altérés à bon escient.

Les travaux terminés, l'eau reprit sa saveur normale qu'elle a conservée jusqu'à ce jour.

Seulement, depuis lors, elle guérit de tous maux le fidèle pèlerin qui s'y plonge d'un cœur croyant, ni plus ni moins que la douce revalescière Du Barry ou que la moutarde blanche de M. Didier.

Chose singulière ! l'eau de la fontaine guérit toutes les souillures et infirmités du corps. A quelques pas mais hors de l'enceinte sacrée, la même eau alimente un lavoir public, et les lavandières y ont plus de mal qu'ailleurs pour rendre le linge blanc à grand renfort de battoir : *l'eau prend mal le savon !*

La miraculeuse fontaine est devenue un vrai Pactole pour les Andelysiens. On vient s'y baigner, boire et acheter de son eau de cinquante lieues à la ronde.

Personne ne croit au pèlerinage, mais chacun s'en fait le comparse, le compère !

« Plus la cérémonie sera belle et pompeuse, plus il viendra d'étrangers et de dupes, plus les uns gagneront d'argent, plus s'amuseront les autres, » écrivait à ce propos, en 1835, le spirituel bâtonnier du barreau andelysien, notre regrettable ami feu D.-F. Mesteil, dans ses intéressantes *Lettres critiques sur les Andelys* — maintenant rarissimes et achetées au poids de l'or, — auxquelles nous puiserons à pleines mains dans le cours de cet article, ne pouvant dire mieux ni plus vrai.

(*) Extrait de l'ouvrage de M. Boué (de Villiers). En vente chez Le Chevalier, à Paris ; — Lanctin, à Rouen ; — Blot, à Évreux ; — tous les libraires de l'Eure, et chez l'auteur, à Évreux. — Prix : 1 fr. 25

un mandat pour comparaître mercredi prochain devant le juge d'instruction pour délit de fausses nouvelles. »

Cette nouvelle est parfaitement exacte... Nous dirons un mot de cela dans notre prochain numéro.

***

En ce moment, à Lyon, fait merveille une miniature humaine des plus extraordinaires.....

Figurez-vous une toute petite fillette, toute fluette, toute gentillette, toute mignonnette, qui sautille et babille à ravir.....

Haute à peine de cinquante centimètres, elle a déjà sept ans !..... Elle pèse six livres toute habillée !.....

On la nomme la *princesse* Félicie.....

En regardant ses allées et venues si vives et si gaies, en écoutant son gazouillement bizarre, je me prenais à m'attrister sur ce caprice microscopique de dame Nature.

Tout à coup un rayon de soleil traversa mes nuages.....

— Cette *petite fée*, disait près de moi, à un de ses voisins un spirite bien connu à Lyon, c'est l'âme errante d'un enfant mort-né, qui a obtenu, par faveur spéciale, de s'incarner de nouveau sur la terre..... je vais vous expliquer.....

Je n'en entendis pas davantage, mais c'était assez.....

Ma tristesse avait disparu.....

***

Le *Libre-Penseur — Il Libero Pensatore* — de Milan, journal hebdomadaire, que dirige avec autant de talent que d'intrépidité notre ami Démora, nous apporte une charmante anecdote.....

Vient de mourir à Empoli un libre-penseur; naturellement, il n'avait pas voulu voir de prêtre autour de son lit de mort.....

Mourir sans prêtre !..... affreux scandale dans toute la contrée !..... Cela ne s'était jamais vu !.....

Et chacun de fuir comme la peste la maison de ce damné..... et voilà notre mort seul, étendu sur son lit, sans aucune perspective d'ensevelissement !.....

Tout d'un coup le bruit se répand que le défunt a laissé trois cents francs pour celui qui le porterait en terre..... Grand émoi parmi tous les sacristains et fossoyeurs d'alentour..... Ils accourent et se disputent le cadavre.....

Dans cette étrange lutte, on a remarqué plusieurs prêtres criant :

« *A nous le mort !..... jadis il a donné un reliquaire à une de nos églises, nous nous le rappelons fort bien..... D'ailleurs, qui nous prouve qu'au dernier moment il ne s'est pas réconcilié avec le Bon Dieu par une contrition parfaite ?..... A nous ce mort !.....* »

N'admirez-vous pas ce bel effet d'argent ?.....

***

Avant de quitter notre ami d'Évreux, volons-lui quelque chose..... il est riche.....

« M. le curé de Saint-Tauzin, à qui ses paroissiens ont demandé de faire des prières *pour obtenir de la pluie*, a dit, mercredi 15 juin, une messe à cette intention, à neuf heures.

« Espérons que les prières de M. le curé nous amèneront de l'eau..... »

Espérons !.....

***

En entrant dans une église.....

— Ah ! madame, que vous êtes changée !... et en deuil !.....

— Hélas ! ma chère, la variole !..... mon pauvre frère est mort de la même maladie...

— Quel fléau !..... Enfin, avec le secours de la Providence, vous avez pu en échapper.....

— Oh ! c'est bien à la Providence que je dois ma guérison, car j'ai été *bien plus malade* que mon frère..... MAIS, IL ÉTAIT SI IMPIE !.....

J. LEBRULÉ.

CORRESPONDANCE

LE DRAP BLANC ET LE DRAP NOIR

St-Chamond, ce 10 juin 1870.

Mon cher Brack.

Savez-vous que St-Chamond est une Rome en miniature; beaucoup de couvents, pas mal de prêtres; on n'y voit que de petites dames ou demoiselles qui ne manquent jamais un office et vont tous les jours à confesse voir leur directeur.

Ce n'est pas le scandale qui fait défaut dans cette petite cafardière, si j'en crois les conversations de la table d'hôte; car je ne suis ici que de passage.

Mais, en passant, j'ai été témoin d'une prouesse de la gent noire.

Il s'agit de l'enterrement d'une pauvre jeune fille; les frais avaient été payés d'avance; c'est l'habitude, dit-on.

Au moment de la cérémonie, les amies de la défunte s'avancent pour la porter à sa dernière demeure et, suivant l'usage, étendent sur le cercueil, un *drap blanc* dont la LOCATION VENAIT D'ÊTRE PAYÉE A L'ÉGLISE ET ENCAISSÉE PAR ELLE.

Croiriez-vous que le curé a eu le *toupet* de faire enlever ce *drap blanc*, en ordonnant de le remplacer par un *drap noir ?*

Et ce n'est pas tout; il s'est mis en tête de vouloir que le cercueil fût porté par des hommes !... sinon, point de service religieux !

Bref, il a fallu que la police intervint pour faire marcher les disciples de Loyola, qui avaient déjà empoché le prix de leur course.

Ah ! quand donc le travailleur saura-t-il se passer du concours toujours trop coûteux de ces gens-là ?

Votre tout dévoué ami,

JACQUEMARD.

P. S. Je viens d'apprendre qu'un autre curé, le curé de Fismes (Marne), a refusé d'accompagner le cercueil d'un enfant, parce qu'il était recouvert d'un *drap blanc*.

— Je n'enlèverai le corps que recouvert d'un *drap noir !* s'est-il écrié avec colère.

Mais, que leur a donc fait le *drap blanc ?*

Pourquoi préfèrent-ils donc tant le *drap noir ?*

Est-ce parce que le *drap noir* est l'emblème des *ténèbres ?...*

J.

LA VIERGE NOIRE ET SON NÉGRILLON

Toulouse, 31 mai 1870.

Mon cher Brack,

Savez-vous que Toulouse est une *ville sainte* de première classe et possède une magnifique collection de reliques miraculeuses ?

On trouve à Toulouse une épine de la *vraie* couronne de Jésus, un morceau de la *vraie* croix, une pantoufle de sainte Hélène, le nez de saint Cunin, une barbe de saint Maurice, etc., etc.

Mais la relique la plus remarquable et la plus remarquée est, sans contredit, une VIERGE NOIRE qui tient sur ses genoux un petit *négrillon* représentant l'enfant Jésus.

Avez-vous lu dans quelque livre saint que la Vierge immaculée et son fils fussent des nègres ?

C'est aujourd'hui même que j'ai fait connaissance avec ces deux célestes personnages, et voici comment.....

J'aime a visiter les monuments, même les églises !... donc, ayant pénétré, vers l'heure de midi, dans l'église de la Dorade, je ne tardai pas à remarquer dans un coin une forme de bedeau ou sacristain qui s'agitait d'une belle manière.

Je m'approchai..... cet homme tenait entre ses mains un poupard en bois qu'il *astiquait avec du cirage*, comme si ç'avait été une botte !

A ses pieds était la Vierge *noire* toute brillante : elle venait de subir la même opération.

Informations prises, je puis vous affirmer que cette statue de la Vierge-Mère, parée de son petit nègre, jouit de la plus grande vénération parmi les pieux Toulousains; elle possède la vertu de faire baisser les eaux de la Garonne, à l'époque des grandes inondations; pour cela, il suffit de lui mettre les pieds dans les eaux du fleuve.

A l'heure où je vous écris, on célèbre, dans l'église de la Dorade, la fin du *Mois de Marie* par une grande cérémonie; il est donc certain que les dévotes et dévots de la sainte ville de Toulouse sont, en ce moment, agenouillés devant la noire idole, lui adressant, les bras tendus, les plus ferventes prières.

Allons ! bon Français du XIXe siècle, moquez-vous donc des momeries du paganisme et des ridicules cérémonies religieuses des Indiens et des Chinois.

Salut fraternel, L...

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1888

UN LIBRE-PENSEUR AUX ABOIS

Montpellier, le 15 juin 1870.

Mon cher Brack,

Je désire que cette lettre vous arrive à temps pour le prochain numéro. J'ai besoin d'être soutenu, et je m'adresse naturellement à mes meilleurs amis.

Imaginez-vous, cher, que je suis en ce moment même houspillé de la belle manière par un M. Charpentier, curé de la commune de Mireval (Hérault).

Ce vieux brave homme m'a voué aux flammes éternelles de l'enfer; il m'accuse d'être un *vaurien*, un VOLEUR, un LIBRE-PENSEUR, etc.....

Du haut de sa *chaire de vérité*, cet excellent catholique, apostolique et romain, me signale à la vindicte publique. Il crie *haro* sur moi, et me présente à ses ouailles comme le fils aîné du Démon venu sur la terre afin de perdre des âmes au profit des chaudières et des broches du père qu'il me donne.....

Ainsi, voici une commune où je ne puis plus me présenter sans avoir à redouter tout..... de la gouvernante de M. le curé !...

Je vous en prie, un conseil..... Que dois-je faire et comment me tirer de ce mauvais pas ?

Ah ! je dois le confesser, je suis coupable d'avoir avancé dans les *Droits de l'Homme* que ce bon curé exerçait illégalement la médecine; qu'il faisait des processions dans les vignes et chassait ainsi les animalcules qui dévorent la fleur et le fruit du cep; qu'il apprenait à ses ouailles que le mauvais œil existait et que les fils du démon, comme votre pauvre collaborateur et ami, avaient la puissance de jeter des sorts; que tout logiquement il exorcisait les possédés du démon et les en débarrassait; qu'enfin il débitait avec succès l'eau de Notre-Dame-de-Lourdes, eau miraculeuse et toute-puissante pour la guérison des maladies.....

J'ajouterais que ce que j'admirais le plus, c'était la douce quiétude dont jouissait ce bonhomme dans l'exercice de ses nombreuses professions; je m'étonnais que personne ne fût venu lui dire : Halte-là ! nous sommes en France, à la fin du XIXe siècle, et les convulsionnaires de Saint-Médard ne sont même plus de mise.

Mon pauvre ami, je n'ose plus me montrer, je suis perplexe et j'ai besoin d'être relevé moralement par une bonne parole; je suis d'autant plus menacé que tout ce que j'avançais, vous n'en doutez pas, est vrai et archi-vrai, et qu'aucun démenti, aucune explication même jésuitique, ne peuvent m'être données.

Frères de la LIBRE-PENSÉE, un bon conseil, s'il vous plaît, et plaignez-moi d'être sous le coup des anathèmes du curé de Mireval.

CH. LE BALLEUR-VILLIER.

PETITE CORRESPONDANCE

P. DUVANCY. — *Petits*, boiteux, tordus, informes !..... Semblable paternité est un *art* qu'il est nécessaire d'étudier.....

GANUCH. — Fait bon à relever..... mais il manque d'*adresse*, voir même de loyale signature. ...

A. S. — *Idem, idem*.....

JOANNÈS VÉRICEL. — Venez causer au bureau..... Renseignements importants.....

SAILLARD. — Nos compliments au curé Lucas !.....

KARL-HESPER. — Nous attendons.....

PAUL GAVARD. — Vous avez des ailes, mon cher... et vous vous perdez dans l'air vague.....

G. ARDOIN — Thème battu et rebattu sur toutes les coutures !..... [illegible]

JULES.. .. — Venez..... Besoin encore d'une entente à propos des missives de la montée St Barthélemy..... et le reste !.....

PRIERY. — S'ils l'oseront !..... Certes, oui ! mais rira bien qui rira le dernier !.....

LUDOVIC VOLNEY. — Correct, mais froid .... Trop général, trop affirmatif..... Allons ! des faits, du mouvement, de la couleur !.....

CL. ALBIG..... — Quelle est donc cette hirondelle gentille qui vient voltiger à la grille..... ?

CARRIÈRE. — Bien pensé, bien écrit..... mais, c'est une réclame !.....

M. C — Merci du *petit sou* .... sera bien dépensé... .

PAUL RÉMY. — Très joli..... à bientôt.....

FULGRAN. — Excellents, le *Frédassa* et le *mangea vachs !*..... Quant à *Jeanjean*, faut des preuves..... Tâchez de nous les fournir.....

ROBERT. — Pour numéro exceptionnel..... un tour de notre façon..... Y aura des grincements de dents !.....

LA FEUILLE DU VILLAGE — Échange, s. v. p.

L'ECOLE DES JEUNES FILLES
OU
LETTRES D'UN ATHÉE
par
ADOLPHE ROYANNEZ
Prix : 50 centimes

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon. Association typographique — Storck, rue de la Barre, 19.

Aujourd'hui, comme en 1835, le spectacle est le même.

« Aucun citadin ne se baigne, mais beaucoup attendent après la fontaine pour effectuer un paiement : on promet l'argent de son loyer *pour après la Sainte-Clotilde !* » Elle rapporte tant aux aubergistes, cafetiers, hôteliers, marchands de chapelets, etc, etc. qui s'entendent comme larrons en foire pour plumer le pèlerin !

Naguère même, les corps graves, magistrature, conseil municipal, etc., s'associaient à la chose en *jouant le rôle de personnages processionnaires*.

En 1827, le tribunal des Andelys décida qu'il n'assisterait plus en corps à la procession.

Depuis, les personnages officiels ne s'y montrent qu'isolément. Presque tous s'abstiennent.

Mais le clergé y est au grand complet, le doyen portant la châsse, les corporations, pensionnats et écoles suivant avec leurs bannières, puis les pompiers, la musique égrenant ses meilleures fanfares, et enfin MM. les gendarmes, muets et dignes, pour « *maintenir l'ordre dans la foi.* »

Procédons par ordre, et narrons épisodiquement la cérémonie.

Elle a lieu le 2 juin, veille de la fête de sainte Clotilde, cette patronne des Andelys étant morte un 3 juin quelconque entre 531 ou 549.

Bien avant le lever du soleil, les pèlerins affluent en ville par toutes les routes.

Les uns apportent leurs vivres de trois jours dans d'immenses paniers; presque tous sont armés de bouteilles en grès, de gourdes, pour emporter de la précieuse eau qu'on paie *deux sous le verre*, et bien plus cher si on n'a pas eu la sage précaution de se munir d'un récipient au départ.

Il en est qui apportent une dame-jeanne pleine de cidre, de poiré; cette boisson bue, ils font remplir à la fontaine leur immense bouteille, et de retour au pays, vendent aux enchères l'eau sainte ! Ils rentrent ainsi dans leur frais de route, et au centruple.

Tous débarquent à l'église Notre-Dame et s'y installent dans des postures les plus pittoresques. Beaucoup y mangeront, boiront, coucheront, dormiront jusqu'au lendemain.

La maison de Dieu est hospitalière avant tout !

Au dedans et au dehors grouille toute une vermine de truands et de gueux béquillards, tous plus ou moins écloppés, culs-de-jatte, bossus, idiots, crétins, bancroches, manchots, moignons sanglants, caliborgnes, aveugles, baveux, goutteux, goîtreux, dartreux, chancreux, éléphantiaseux, galeux, paralytiques, épileptiques, etc. Toutes les hideurs humaines !

Toute la journée, les messes succèdent aux messes.

Entre l'office solennel et les vêpres, les pèlerins se livrent aux petites pratiques que nous allons énumérer :

SE FAIRE DIRE UN ÉVANGILE

Habitude presque exclusivement normande, qui se pratique comme suit :

Le pèlerin s'agenouille au seuil d'une chapelle, où est de planton un prêtre, qui se met aussitôt à réciter avec une extrême volubilité le premier texte latin venu d'un évangile quelconque, auquel le pèlerin n'entend goutte.

Cette prière est récitée sur la tête du pèlerin, que le prêtre couvre de son étole.

A côté, un acolyte tend son bonnet carré en guise de tronc, où, à chaque évangile, doit tomber un *patard* (décime) au minimum.

Le paysan normand sait compter. J'en ai vu se faisant réciter des évangiles à la douzaine; jamais je n'ai vu tomber dans le bonnet carré plus d'un gros sou à la fois.

Le prêtre s'interrompait; le pèlerin mettait la main à la poche puis jetait son *patard* dans le bonnet carré, et toujours ainsi.

Pas d'erreur possible dans l'addition avec ce sage système.

(La suite au prochain numéro.)